

## La tension de la situation italienne et internationale

Le développement de la situation internationale se concentre toujours davantage autour de l'expédition italienne en Abyssinie qui a bien vite dépassé les contours d'un conflit limité à l'Italie et à l'Ethiopie pour devenir une opposition aiguë entre l'Italie et l'Angleterre, déterminant aussi une disposition vers une conflagration mondiale soit pour ce qui concerne le regroupement des Etats autour des constellations antagonistes, soit pour ce qui est de la réalisation des conditions pour cette conflagration à l'intérieur de chaque Etat où les bases se concrétisent pour la mobilisation du prolétariat autour de sa bourgeoisie respective. Nous n'en sommes actuellement qu'à la première phase de la préparation des conditions matérielles et politiques de la guerre, mais il est évident que seule une analyse approfondie de la situation actuelle nous permettra d'entrevoir les perspectives surgissant de l'ouverture des hostilités en Afrique, et cela dans l'hypothèse aussi où la précipitation des situations vers son issue définitive dure plus longtemps que ne le ferait croire la forte tension de la situation actuelle. D'autre part, le poids considérable que prend l'Italie dans le développement des événements internationaux n'est évidemment pas dû au hasard, mais dépend de la maturation d'un processus qui n'est pas particulier et exclusif à la péninsule mais découle du système capitaliste qui étend sa domination dans le monde entier. En Italie nous n'aurons donc pas des manifestations accidentelles des situations mais simplement une apparition d'événement qui ne peuvent représenter qu'une anticipation à l'égard de tous les autres pays. Une compréhension réelle de la situation italienne a donc une valeur internationale et nous permettra de connaître les mobiles réels des événements dans les autres pays, au delà de toutes les apparences contradictoires et confusionnistes des contingences actuelles. Enfin, pour ce qui concerne les perspectives, nous pourrions les établir au point de vue international pour autant que nous saurons découvrir les possibilités réelles des batailles de classe en Italie, et déterminer le degré et l'enjeu de ces batailles dans un pays où le prolétariat qui a connu treize années de dictature fasciste après avoir frôlé, en 1919-1920, la réalisation des objectifs suprêmes de la conquête du pouvoir, alors qu'il a perdu cette bataille à cause de l'absence d'un parti pouvant le diriger au déclenchement et à la victoire de l'insur-

rection pour la fondation de sa dictature en vue du triomphe de la révolution mondiale et de la construction de la société communiste.

Deux critères peuvent être employés pour expliquer les événements actuels : l'un qui reconnaît les protagonistes des situations en la personne des impérialismes compétiteurs, l'autre qui affirme que ces protagonistes ce sont le capitalisme et le prolétariat international. Le premier fera dépendre l'évolution des situations de la capacité de l'impérialisme italien de faire face à l'opposition anglaise, sinon par la violence armée au moins par l'exploitation de l'état convulsif des rapports internationaux afin de constituer un bloc autour de soi; le second, celui de classe, verra le développement des situations non en fonction de la possibilité ou de l'impossibilité d'un compromis entre les Etats antagonistes, mais seulement en dépendance du rapport de force actuel entre le prolétariat et le capitalisme au point de vue international aussi bien que pour ce qui concerne l'Italie elle-même. Le dilemme guerre-révolution n'est pas simplement l'opposition de deux issues de tout un cycle de situations : donc que dans l'hypothèse d'un prolétariat anéanti pourrait se dresser un capitalisme reprenant ses forces et la capacité de rester à la tête de la société. Ce dilemme ne doit pas obscurcir la vision réelle de tout le processus historique et nous faire oublier que même dans l'hypothèse où le capitalisme parvient à déchaîner la guerre en une situation à laquelle la seule solution à y opposer est la révolution, même dans cette hypothèse se le capitalisme, bien loin de traverser une situation qui lui serait favorable, se trouve par contre exposé aux pires risques pour sa domination et les possibilités pour des explosions révolutionnaires surgissent inévitablement de la guerre elle-même. La guerre ne fait qu'exprimer dans l'intérêt du capitalisme, l'aboutissant d'un processus dont les termes restent de classe, et son déclenchement ne supprime nullement les éléments de la réalité qui reste celle de la révolte des forces de production contre le mode de production capitaliste, du duel pour le pouvoir entre la bourgeoisie et la classe ouvrière. Ces considérations nous amènent à affirmer que la phrase courante de la guerre pour la conquête des nouveaux marchés ne fait qu'exprimer un élément secondaire du problème, alors que, au point de vue historique, social et politique, la guerre résulte d'une alté-

ration profonde de tout le mécanisme de l'économie capitaliste à l'intérieur des différents pays aussi bien qu'au point de vue international. L'expédition en Abyssinie, par exemple, ne dérive pas en ordre principal des besoins d'expansion de l'impérialisme italien, mais du désaxement de l'économie capitaliste italienne ne pouvant se survivre qu'à la condition de s'orienter vers la guerre. D'autre part, la résistance acharnée de l'impérialisme anglais ne s'explique pas seulement à cause du danger que ferait courir à ses possessions l'occupation italienne de l'Abyssinie (à ce sujet Mussolini avait donné les plus amples garanties), mais là aussi à cause du débordement des forces économiques qui ne peuvent plus vivre dans l'enceinte précédente et se dirigent vers la conflagration armée.

Cette précision n'a pas une valeur d'intérêt théorique mais il en découle d'incalculables conséquences au point de vue politique. En effet, l'opinion qui domine actuellement au sein du mouvement ouvrier consiste à croire que l'expédition en Abyssinie est le produit inéluctable du régime fasciste et que dès lors il est possible d'éteindre les dangers de guerre par une opposition se dirigeant vers l'isolement du fascisme italien. Cette thèse s'amplifie ensuite jusqu'à prendre les proportions que lui donnent centristes et socialistes qui appellent le prolétariat international à se ranger derrière les décisions sanctionnistes de la Société des Nations afin de paralyser l'agresseur. En réalité il s'agit de bien autre chose et n'importe quel gouvernement qui se serait trouvé en Italie, n'aurait fait autre chose que ce que fait Mussolini lui-même. D'autre part, il est clair que bien qu'elles se couvrent du masque de l'antifascisme, les forces les plus agissantes vers une conflagration internationale sont justement celles qui se regroupent autour des centristes et des socialistes qui préconisent l'application rigoureuse des sanctions militaires. A l'encontre de tous les mouvements pour la « paix » d'avant 1914, les mouvements actuels pour la « paix » se dirigent nettement vers un conflit armé. La position actuelle des travaillistes anglais (pour ne citer qu'un exemple parmi les autres) prouve clairement que la guerre n'est pas le produit d'un régime particulier (le fasciste), ni d'un capitalisme particulièrement désavantagé sur le front économique international, mais résulte des bases mêmes du régime capitaliste. L'attitude des travaillistes anglais deviendrait incompréhensible en fonction des intérêts de l'impérialisme britannique car, ainsi que nous l'avons indiqué, la sauvegarde de ses intérêts était par-

faitement assurée par les garanties que Mussolini avait fournies.

Ce qui précède nous amène à la conclusion que l'attitude du mouvement ouvrier ne peut dépendre que d'une attaque simultanée du prolétariat contre tous les Etats sanctionnistes aussi bien qu'anti-sanctionnistes (Russie comprise) car tous ces Etats sont, de par la situation économique, condamnés à être parfaitement solidaires du cours qui les conduit à la conflagration mondiale.

Ces considérations vont se trouver confirmées quand nous examinerons la signification réelle de l'expédition italienne. S'agit-il d'une conquête coloniale d'une part, de l'indépendance d'un pays faisant opposition à l'impérialisme agresseur d'autre part? Il n'est nullement nécessaire de procéder à une analyse de la situation économique italienne pour démontrer que les conditions élémentaires pour une expédition coloniale n'existent nullement. En effet, le rythme d'accumulation du capital devrait y être si intense que du fait de l'impossibilité de le satisfaire dans les limites consenties par l'économie capitaliste et à l'intérieur des frontières, une possibilité se présenterait pour des investissements à très longue échéance, tels que peuvent l'être ceux dans les colonies où de grands travaux préparatoires et s'échelonnant sur plusieurs années sont indispensables avant de pouvoir en retirer des profits. Or, dans la situation actuelle en Italie, nous assistons — dans des proportions infiniment plus graves que dans les autres pays — à une stagnation des capitaux qui fuient à cause évidemment de la crise et de l'impossibilité de vendre les produits jusqu'aux entreprises où le cycle de la production industrielle est très bref; en de telles conditions le placement des capitaux considérables et à très longue échéance se présente comme une impossibilité absolue. Une analyse attentive des conditions économiques dans lesquelles se sont effectuées les grandes conquêtes coloniales (dans les deux dernières décades du siècle passé et la première décade de notre siècle) nous permettrait de confirmer la thèse économique que nous avons énoncée. En effet, ces conquêtes ont bien eu lieu en des périodes de crise ou de dépression, mais ces dernières se déroulaient en une période historique dont les caractéristiques sont profondément opposées à celles de la situation que nous vivons actuellement. La stagnation des capitaux et l'impossibilité de leur investissement dans la production capitaliste se vérifiaient alors que le faible degré du développement des forces de production ne menaçait pas encore les bases